Gnorm agresse Stan, le flic véreux.

Le flic Callagher (Anthony Michael Hall) et son protégé.

NEW VIDEO

être aussi maniable que n'importe quelle créature vue au cinéma jusqu'alors. Il apparaît dans autant de scènes que les autres acteurs". Stan Winston n'a pas choisi la facilité mais tient néanmoins son pari.
Gnorm court, se bat, manipule un flingue, sifflote, baille, écarquille les yeux, sourit, pleurniche, arbore une mine satisfaite à la vue d'une carrosserie féminine, crache... "*Mais Gnorm n'est pas le summun de l'art pour autant. Il ne supplante pas les performances passées. Le plus important est de connaître les limites de chaque détail des effets spéciaux, de savoir jusqu'où peuvent aller les servos-moteurs, les câbles, jusqu'à quel point la mousse de caoutchouc peut être crédible, et d'en tirer le maximum.* ***Howard the Duck*** *a été pensé pareillement mais tout a été fait de travers*". Cent pour cent vrai. Le vilain petit canard de George Lucas perdait des plumes au fur et à mesure que le récit s'accélérait. Le Gnorm de Stan Winston fait partie des créatures les plus crédibles jamais vues sur un écran. "*Je le considère comme un petit bonhomme, pas comme un effet spécial*". Un point de vue qui fait toute la différence avec le croupion grillé de Howard.

MALHEUR

Question mises en scène, Stan Winston n'est pas un homme chanceux. Suite au dépôt de bilan des productions *Dino de Laurentiis*, son **Pumpkinhead** n'aura connu qu'une diffusion médiocre plus d'un an après son bouclage. Rebelote avec **Upworld**. Tourné fin 88/début 89, **Upworld** connaît les affres de la banqueroute de *Vestron*. Et, mi-91, le film n'a toujours pas de distributeur aux Etats-Unis. Des efforts non récompensés. Stan Winston s'est pourtant investi, au point de tourner un second happy-end à la suite d'une sneak-preview défavorable. Le final initial voyait Gallagher visiter brièvement le peuple de Gnorm à des kilomètres sous terre avant qu'il ne remonte à la surface. "*Cette fin appartient vraiment à un autre film*" explique Winston. Le nouveau dénouement est, à l'opposé, dans sa continuité rigolote. Des baisers et un clin d'œil. Plus une bonne dose de polar. "*Le concept de* ***Upworld*** *revient à croiser* ***E.T.*** *et* ***48 Heures***" avoue John Waston, co-scénariste et complice de Pen Densham. Du polar, il y en a dans **Upworld**, avec homme de main balèze (Robert Z'Dar, le Maniac Cop), commissaire véreux, partenaire faux-cul, femme-flic battante et mignonne (Claudia Christian, la strip-teaseuse de **Hidden**), boîte mal fréquentée, poursuites en voitures... Malgré la présence de Gnorm, l'aspect fantastique semble avoir peu intéressé Stan Winston, surtout tenté par la comédie, l'humour noir et quelques calembours grivois. "*J'ai vraiment été avantagé par* ***Upworld****. Depuis le début, j'y ai exactement fait ce que je désirais depuis toujours, c'est à dire travailler en étroite collaboration avec les comédiens. Et, selon moi, Gnorm, un personnage à priori fantastique, n'est pas très différent des autres protagonistes. Il est une vedette parmi les autres*". Après **Upworld**, Stan Winston s'en est retourné aux effets spéciaux pour les besoins de **Predator 2**, **Edward aux Mains d'Argent** et **Terminator 2**. Mais, même pour ces titres, les matières de synthèse et autres prothèses ne constituent pas l'essentiel. L'important ? Les personnages, comme le Gnorm de **Upworld**.

Marc TOULLEC

USA. 1989. Réal.: Stan Winston. Scén.: Pen Densham & John Watson. Dir. Phot.: Bojan Bazelli. Mus.: Richard Gibbs. SPFX : Stan Winston. Prod.: Robert W. Cort, Scott Kroopf, Pen Densham & Ted Field. Int.: Anthony Michael Hall, Claudia Christian, Jerry Orbach, Mark Harelik, Eli Danker, Robert Z'Dar... Dur.: 1 H 28. Dist. vidéo : Delta Vidéo.

"Whaaahéééé, salut les poteaux" (une belle photo d'un loup-garou qui n'apparaît bien sûr pas dans le film).

HURLEMENTS V

Un groupe hétérogène (un tennisman, un historien, une comédienne, un chanteur rock...) est convié à Budapest pour la réouverture d'un château laissé à l'abandon 500 ans durant. Personne ne se demande vraiment pourquoi...
Le scénariste de cette séquelle se prend pour Agatha Christie et pille allègrement les "10 Petits Nègres". La séquence pré-générique révèle qu'un massacre s'est déroulé dans la forteresse. Seul un bébé a survécu. Tous les convives sont ses descendants mais un seul est un loup-garou. Qui ? Telle est l'énigme du film.
La série des **Hurlements** continue de péricliter tandis que ses producteurs persistent avec un nouvel épisode dont le tournage vient de s'achever. Le budget de ce tome 5 ne permet aucun effet spécial de transformation ; le loup-garou est chichement détaillé en plans rapides et rapprochés. Un montage mou brise net la progression du suspense et élimine toute efficacité dans les scènes-choc. On a la désagréable impression que tout a été conçu pour la télévision, afin d'insérer au fil du récit des spots publicitaires.

Howling V, The Rebirth. Grande-Bretagne. 1989. Réal.: Neal Sundström. Int.: Philip Davis, Victoria Catlin, Elizabeth She, Ben Cole... Dist.: Delta Vidéo.

L'APPRENTI CRIMINEL

Se déroulant dans la Pennsylvanie de 1927, les événements évoqués par le film sont, dit-on, inspirés de faits réels. Le docteur et prédicateur John Reese pratique illégalement une médecine héritée du moyen-âge. Il s'intéresse à l'éducation d'un jeune homme. Les deux amis seront confrontés à un sorcier cracheur de feu et à un exorcisme.
Réalisé avec une froideur consciencieuse (le tournage a eu lieu en Norvège), **L'Apprenti Criminel** excelle cependant à décrire l'atmosphère de l'époque mais n'arrive que rarement à rendre justice à la puissante interprétation de Donald Sutherland.

Apprentice to Murder. USA. 1988. Réal.: R.L. Thomas. Int.: Donald Sutherland, Chad Lowe, Mia Sara... Dist.: Partner & Partner.

WATCHERS II

Comme la plupart des suites, ce film se limite à l'exploitation bête d'un filon. Créée par un généticien cinglé, une créature mi-homme, mi-animal, est accidentellement libérée par la SPA lors d'une descente dans un laboratoire. Lié télépathiquement à un chien savant, le monstre est programmé pour détruire ceux qui l'entourent.
Le scénario fait ses choux gras grâce à un cabot génial et évite de trop exposer la créature infernale. Un marine en cavale l'affronte dans un final à la **Predator**. Les scribouillards de service flanquent leur bestiole sanguinaire d'un nounours, histoire de l'humaniser. Le fou-rire n'est pas loin. Dommage car le premier **Watchers** était très honorable.

Watchers II. USA. 1990. Réal.: Thierry Notz. Int.: Marc Singer, Tracy Scoggins, Jonathan Farwell, Mary Woronov... Dist.: GCR.

COMMUNION

Lorsque le romancier de **Wolfen** et le réalisateur de **Hurlements 2 & 3** se rencontrent, que croyez-vous qu'ils nous racontent ? Une histoire d'extraterrestre bien sûr ! Le livre de Whitley Strieber narre la rencontre de l'écrivain avec des visiteurs venus d'ailleurs. Philippe Mora, moins facétieux que d'habitude, s'applique à respecter à la lettre le bouquin. Il est secondé par l'interprétation pleine de réserves de Christopher Walken. Pour crédibiliser l'entreprise, les auteurs refusent les effets spéciaux. Heureusement, car l'aspect des aliens craint un peu. **Communion** ne fera pas changer d'avis les sceptiques. Mais le propos est honnête.

USA. 1988. Réal.: Philippe Mora. Int.: Christopher Walken, Lindsay Crouse, Joel Carlson... Dist.: Delta Vidéo.

FANTOMES D'AMOUR

A ne pas confondre avec le **Fantôme** (sans s) **d'Amour** de Dino Risi avec Marcello Mastroianni et Romy Schneider, lequel conte une histoire jumelle. Marqué par la mort de sa femme, un écrivain s'installe dans une maison à priori paisible au fin fond des States. Il fait connaissance avec sa jolie voisine et un spectre aux formes avantageuses qui hante ses rêves. Ce fantôme, celui d'une jeune femme assassinée par un mari jaloux, l'amène au bord du précipice...
Pas vraiment original et nourri d'essences littéraires (Edgar Poe notamment), **Fantômes d'Amour** joue avant tout sur l'atmosphère nocturne et sur le pouvoir érotique de son ectoplasme souvent légèrement vêtu. Cela marche, mais pas à tous les coups car le réalisateur se complait dans l'érotisme frileux et les longues séquences d'attente dans l'obscurité. Terry O'Quinn (**Le Beau-Père**) aurait, lui, tendance à trop montrer un torse impeccablement et finement musclé.

The Forgotten One. USA. 1989. Réal.: Phillip Badger. Int.: Terry O'Quinn, Kristy McNichol, Elisabeth Brooks, Blair Parker... Dist.: GCR.

NIGHTWISH, EXPERIENCES INTERDITES

Le titre ne ment pas trop. **Nightwish, Expériences Interdites** brasse un thème voisin de **L'Expérience Interdite**. Un scientifique et quelques étudiants étudient l'au-delà à travers des cauchemars. Ils s'installent dans une vieille bicoque isolée et subissent les assaut d'un esprit machiavélique.
Un film vraiment étrange, jouant à la fois sur le gore et sur une atmosphère onirique qui brouille constamment les pistes. Un serpent de lumière verte, des types dans des cocons pustuleux, un bonhomme qui se retrouve amputé des bras et des jambes, des morts truquées... Bruce Cook sait déstabiliser son audience. Malgré les spirales d'un scénario trop tarabiscoté et grâce à une mise en scène tranquille et décalée, le réalisateur sort son film de la routine du genre.

Nightwish. USA. 1989. Réal.: Bruce Cook. Int.: Clayton Rohner, Elizabeth Kaitan, Jack Starret, Brian Thompson, Robert Tessier... Dist.: Antarès-Travelling.

LA MALEDICTION DES RATS

Comme les récents **Fureur Primitive** et **Watchers 2**, l'argument de départ de **La Malédiction des Rats** tient dans des expériences génétiques sur des animaux, lesquels s'évadent et sèment la panique. Un campus est ainsi envahi par des rats géants qui plongent avec délice dans une piscine où barbotent des fillettes. Ils vont même dévorer leurs proies humaines dans un coin où il est bien précisé "interdiction d'apporter de la nourriture". Quelques autres traits d'humour (notamment la musiquette "Trois souris aveugles" qui accompagne l'attaque des rongeurs) donnent à cette séquelle de **Soudain les Monstres** une certaine personnalité. Les trucages sont à la hauteur. A signaler une étonnante scène onirique où le héros gigantesque tringle une femme minuscule. Le réalisateur laisse la porte ouverte à une deuxième suite qui devrait être un hommage à **Amazing Colossal Man** ou **Village of the Giants**, tous deux signés Bert I. Gordon, réalisateur de **Soudain les Monstres** !

Gnaw, Food of the Gods II*. USA/Canada. 1988. Réal.: Damian Lee. Int.: Paul Coufos, Lisa Schrage... Dist.: GCR.*

SYNTHOID 2030

Comme dans **ShadowZone** qu'il a écrit et réalisé, J.S. Cardone rassemble ici un petit groupe dans un lieu clos et les confronte à une menace interne. En 2030, un gouvernement technocratique, Unicom, interdit l'usage d'ordinateurs et de robots. Pas de chance, dans cette gigantesque usine, bricolée en mini studio de télévision, un androïde se cache parmi les humains. Après avoir disjoncté, il est pris de folie meurtrière...
En dépit d'un manque flagrant d'originalité (le **The Thing** de Carpenter est largement mis à contribution), **Synthoïd 2030** est une série B fauchée, bien dans la tradition des productions Charles Band et correctement réalisée. Un petit plus : une séquence d'animation image par image avec un robot immense tout droit sorti du toujours inédit **RoboJox**.

Crash and Burn*. USA. 1989. Réal.: Charles Band. Int.: Paul Ganus, Megan Ward, Bill Moseley, Eva La Rue... Dist.: CIC Vidéo.*

SLEEPING CAR

Malgré ses apparences de nouveau **Monstre du Train**, **Sleeping Car** plante son wagon-lit loin des rails et y loge un étudiant plutôt âgé sortant d'un divorce douloureux. Le pourquoi des meurtres ? Un spectaculaire accident ferroviaire suite à la négligence d'un employé qui forniquait au lieu de tenir son poste... Pas évident d'échapper au grotesque. Mais le réalisateur soigne autant ses effets que ses personnages. Exit les teen-agers. Visage sortant d'une mare de sang collée au plafond, ressorts transperçant un blondinet baraqué, spectre défiguré... On sent nettement l'influence des **Freddy**. Mais, dans la limite de ses modestes ambitions, **Sleeping Car** réussit à exister. Ce wagon-lit n'est pas celui de Morphée.

The Sleeping Car*. USA. 1989. Réal.: Douglas Curtis. Int.: David Naughton, Judie Aronson, Kevin McCarthy, Jeff Conaway... Dist.: Partner & Partner.*

HERITIER DE L'ENFER

Signée par l'Allemand Roland Emmerich, cette comédie fantastique est très américaine dans le ton. Deux jeunes fauchés recherchent le financement de leur premier film d'horreur. L'un d'eux est convié à la lecture du testament de son grand-père. Héritage : une vieille valise avec quelques bricoles, dont une petite horloge contenant un fantôme rigolo qui se matérialise sous forme d'une espèce de marionnette. Tous trois se mettent à la recherche d'un trésor planqué dans la sinistre bicoque de l'ancêtre toujours emmuré. Futile et amusant, **Héritier de l'Enfer** n'a pas tous les défauts propres aux films de teen-agers. Effets spéciaux corrects, comme cette créature que Roland Emmerich avait déjà utilisée dans son pitoyable **Joey**.

Ghost Chase/ Hollywood Monster*. USA. 1988. Réal.: Roland Emmerich. Int.: Jason Lively, Tim McDaniel, Jill Whitlow, Paul Gleason... Dist.: GCR.*

ALIENATOR

Du Z somptueux qui porte la griffe de Fred Olen Ray, le pape contemporain du genre. Détenu dans un pénitencier galactique et promis à l'exécution capitale, un colosse enragé réussit à fuir sur Terre. A l'agonie, il est coursé par une espèce de robot androgyne, un travelo spatial du nom de Alienator...
Avec quelques dollars en poche, quelques comédiens sur la touche, des effets spéciaux héroïques, Fred Olen Ray trousse une de ses minuscules productions dont il possède le secret. Dialogues ineptes, péripéties molles, situations mille fois vues participent au charme de ce produit qui s'inspire à la fois de **Critters** et **Predator**. En directeur de prison spatiale libidineux, Jan Michael Vincent en fait des tonnes dans le genre ténébreux. Participation involontaire mais utile des sous-sols d'une usine souvent exploitée dans ce type de friandises.

USA. 1989. Réal.: Fred Olen Ray. Int.: Jan-Michael Vincent, John Phillip Law, Leo Gordon, P.J. Soles... Dist.: Delta Vidéo.

ETRANGER DE L'ESPACE

Les extraterrestres n'ont vraiment pas de chance... Issu d'une capsule larguée d'un vaisseau spatial, notre gentil alien erre sur notre planète avant d'être recueilli par un prêtre et une aveugle avec qui il peut communiquer par télépathie. Les autorités veulent se faire la peau de l'intrus, à l'agonie car supportant mal notre atmosphère.
A part le refus du happy-end classique, rien ne distingue ce plagiat italien d'**E.T.** d'autres copies anémiques. Rudimentaires, les effets spéciaux ramènent des décennies en arrière.

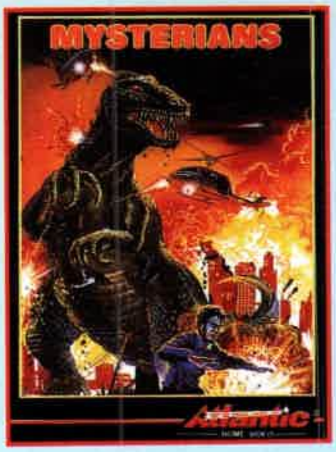
Brother from Space*. Italie. 1988. Réal.: Roy Garret (Mario Gariazzo). Int.: Martin Balsam, Agostina Belli, William Berger... Dist.: GCR.*

Marcel BUREL

TONTON MAD VS. THE FLYING JAQUETTE (5)

Jaquettes détournées, slogans ringards, titres mensongers, ou encore illustrations délirantes, explorons tous ensemble l'univers étrange de la vidéo en folie...

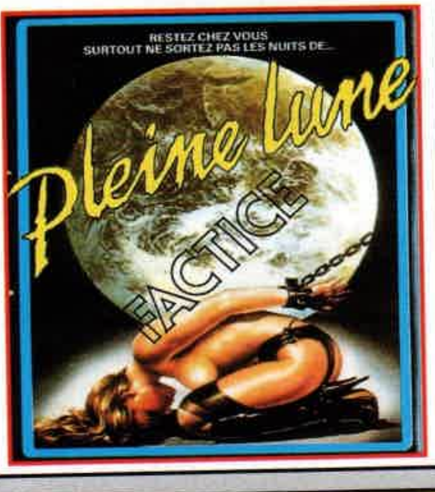
Le projet des distributeurs vidéo visant de plus en plus à sortir à peu près tout ce qui est disponible en support celluloïd - ce qui se passe à peu près aux Etats-Unis en ce moment - il va falloir s'attendre à une recrudescence de détournements de jaquettes dans les années à venir. *Mad Movies* se tient donc prêt à identifier pour vous les produits bizarres et redonner leur vrai titre aux œuvres déjà distribuées en France.
On rappelle que vous pouvez toujours nous envoyer vos propres listes de films identifiés par vos soins, et que nous ferons figurer dans notre lexique permanent. Ceci pour une meilleure information collective des amateurs. Merci d'avance.

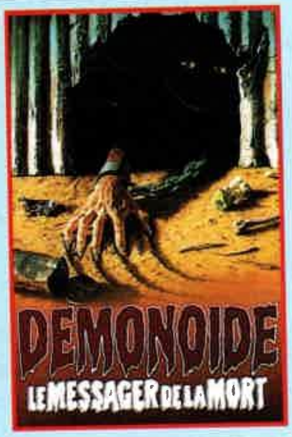


Bataille d'hélicoptère et de dinosaure à ma gauche, contre radar aux oreilles de Mickey, fusée touriste (on la reconnaît bien à ses lunettes noires !) et footballeur américain casqué à ma droite, pour ce mystérieux... **Mysterians**, disponible assez souvent dans les solderies pour la modique somme de 35F.
Ce look complètement étranger au film et l'absence totale de crédit technique dans les deux cas ne permettent guère d'identifier ce **Prisonnières des Martiens**, d'Inoshiro Honda, sorti en France fin 1959. Ici, des extraterrestres dont le monde s'éteint viennent s'emparer d'un espace terrien et prétendent nous enlever nos femmes. Enfin, principalement des Japonaises, heureusement... Après diverses destructions et le lâcher de leur gigantesque robot, assez marrant, l'armée finira par renvoyer tout ce joli monde dans l'espace. Sympa, mais hélas, qui a méchamment vieilli.

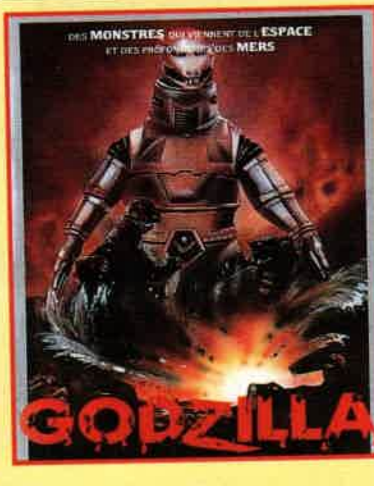
Devant un film de Jésus Franco, l'amateur moyen s'enfuit généralement avec une vélocité toujours bien émouvante. Reste l'inconditionnel, ici alléché par cette **Secte de l'Horreur** dont les crédits techniques semblent cacher le mythique **L'Horrible Dr. Orlof**. Mais hélas, après vision, on peut reconnaître à la place un vague porno-soft de Jonathan Samo, sorti en France en 1975 sous le titre **Le Château des Messes Noires**. En bref, de jeunes femmes, prêtresses d'un culte satanique, se trémoussent nues sur un rythme de tam-tam (la scène ressert une demi-douzaine de fois) pour tenter de réincarner une vampire aristocrate défunte dans le corps d'une jeune fille (la belle Mary Forsa, l'héroïne de la série des **Flossie**, ayant sombré depuis dans le porno... glou glou...).
De beaux éclairages, de belles filles, de beaux clichés mais, hélas, toujours de la belle escroquerie... Notez le joli monstre de **Rendez-vous avec la Peur**, un peu perdu dans le décor.

On perd toujours du temps avec ces titres trop longs. Au départ, ça s'appelait **Les Vierges de la Pleine Lune** (sorti en France en été 74), mais **Pleine Lune** suffit amplement. Et puis, ils auraient pu tout aussi bien ne garder que "Les de et la" et personne n'aurait compris. Sobre, l'illustrateur dessine une vierge et une pleine lune ! Avec ça, il est sûr de ne pas se planter.
Le récit traite de la quête d'un anneau caché dans les Carpathes, susceptible de conférer des pouvoirs magiques à qui le détient. Le héros se heurtera à la comtesse Dracula en personne, la très jolie Rosalba Néri. Le film s'inspire évidemment du **Countess Dracula** tourné l'année précédente par Peter Sasdy et s'applique, dès lors, dans l'enthousiasme servile, à sacrifier, lui aussi, quelques vierges attirées par le redoutable anneau. Le film connut également une sortie sous le titre **Les Vierges Maudites de Dracula**.



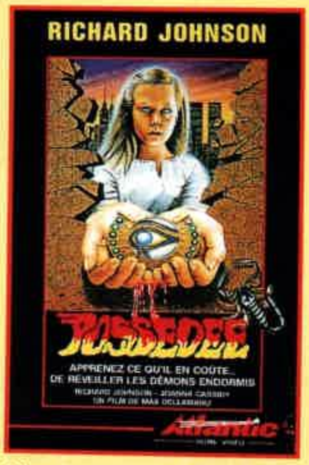


Sur le thème universel de la main baladeuse, nous découvrons derrière ce **Demonoïde, Les Doigts du Diable** de Alfredo Zacharias. Trouvée dans un ancien Temple, enfoui au fond d'une mine, une main d'argent se révèle être "la main du diable" et se substituera à celles de quelques humains pour commettre divers crimes. Ça peut s'éviter...



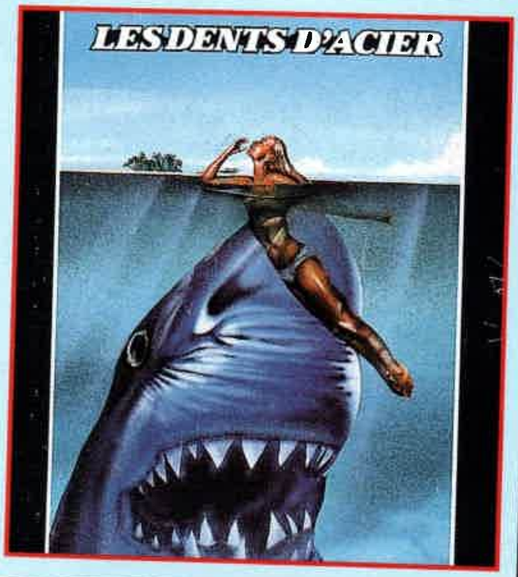
L'amateur aventureux ne trouvera pas ce monstre robot, ni ces envahisseurs de l'espace promis par le visuel et le résumé du scénario. Pas étonnant puisque tout ceci correspond au film **Revenge of Meka Godzilla**, ou **Meka Gojira no Gyakushu** (!), sorti en France sous le titre **Les Monstres du Continent Perdu** (1975) comme indiqué sur la jaquette, mais ce film, lui, n'est pas sur la cassette. Il s'agit, au contraire du premier **Godzilla**, datant de 1954, dont l'argument n'a strictement rien à voir, hormis bien sûr la présence de Godzilla. Le procédé vise sans doute à rajeunir de vingt ans ce film où le monstre mythique effectue ses premier pas. On appréciera les scènes avec Raymond Burr, absentes du film original, et rajoutées par la suite pour l'exploitation américaine. Assez rigolo quand on a repéré le truc.

"Possédée, et la terreur vous envahit !" Surtout quand on sait aussi que "les forces du mal se réveillent" c'est ce qui s'appelle du slogan sachant parler à l'inconscient...
Il s'agit, pour l'illustration de gauche, du **Midnight**, de John Russo (1982), présentant une famille de satanistes à la recherche de filles à sacrifier.
A droite, par contre, cette autre "possédée" cache le bien connu, et déjà plus intéressant, **Emilie l'Enfant des Ténèbres**, de Massimo Dellamano (et non pas Max Dellamano, comme écrit sur la ja-



quette), ou **The Cursed Medaillon** (1972). On reconnaît bien, justement, le médaillon, 'est déjà ça. Il ne faudra toutefois pas confondre ces deux productions avec **La Possédée**, orti cette fois chez *Proserpine*, et qui concerne encore un troisième film, de Mario Gariazzo. Si après tout ça, vous vous faites encore posséder, on se demande bien à quoi ça ert que *Mad Movies* se décarcasse...

Cette illustration qui sait de quoi elle parle et en appelle aussitôt à la réminiscence, ainsi que ce titre de **Les Dents d'Acier**, cachent le **Tintorera, du Sang dans la Mer** (1977), du besogneux René Cardona Jr.
Le résumé conclut badinement par *"Un ultime et somptueux combat aura lieu pour le plaisir frissonnant des spectateurs"*. Conseil de *Mad* : pour votre plaisir, allez plutôt frissonner ailleurs, car si René Cardona r. avait signé au moins un bon film dans toute sa carrière, ça se saurait depuis longtemps.
Tintorera, en l'occurrence, c'est un dangereux requin que chasse un trio e jeunes gens encore assez friqués. vec, pour les amateurs, séquences e bains de minuit et drague dure aissez, c'est fait exprès...).
oute similitude avec **Les Dents de a Mer** ne serait, bien sûr, qu'une malheureuse coïncidence pas vraiment involontaire...



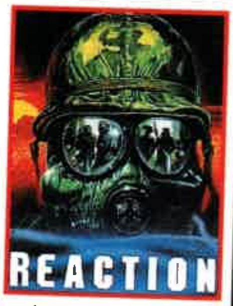
LEXIQUE

(suite)

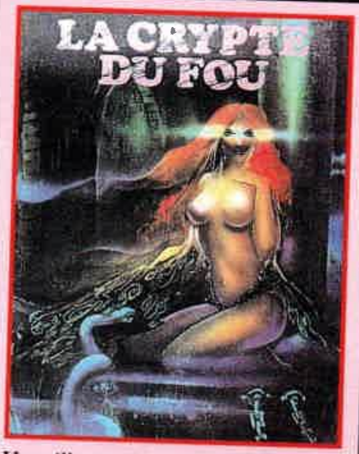
Duel au Couteau : La Ruée des Vikings, sorti également sous ce titre chez *VIP* (M. Bava)
Evil : Le Couloir de la Mort (Gus Trikonis)
Experiment 2000 : La Nuit des Fous-Vivants (George Romero)
Fatal Mission : Danger Diabolik (Mario Bava)
La Hache Sanglante : Les Filles de Malemort (Daniel Daert)
Holocaust pour une Vierge : L'Appel de la Chair (Emilio P. Miraglia)
L'Homme aux Rayons X : L'Horrible cas du Dr. X (Roger Corman)
L'Horrible Sexy Vampire : Le Vampire Sexuel (J. Delavena : José Luis Madrid)
Horror Cannibal : Le Dernier Monde Cannibale (Ruggero Deodato)
Hôtel de l'Apocalypse : Le Motel Rouge (Rainer Erler)
House Horror : Qui a tué Tante Roo ? (C. Harrington)
L'Ile Mystérieuse : Le Mystère de l'Ile aux Monstres (Juan Piquer Simon)
Invasion 2034 : Rodan (Inoshiro Honda)
Invisible Death : Orlof et l'Homme Invisible (Pierre Chevalier)
Le Justicier contre la Reine des Amazones : Koral le Justicier (Ratno Timoer)
Le Justicier du Temple d'Or : Quand la Jungle s'Eveille (Curt Siodmak)
Killing Cars : Les Voitures qui ont Mangé Paris (Peter Weir)
Loup-Garou : La Furie des Vampires (L. Klimovsky)
La Louve Sanguinaire : La Louve se Déchaîne (Rino Di Silvestro)
La Machination : Perversion Story (Lucio Fulci)

à suivre...

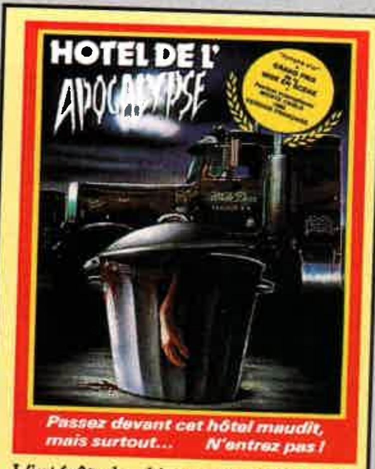
Après **The Crazies** (Romero, 1972), **La Nuit des Fous Vivants, Cosmos 859**, titres des sorties en salles, et encore **Experiment 2000** (vidéo), voici donc **Reaction**, et, bien sûr, il s'agit toujours du même film. L'eau polluée d'une ville provoque la folie meurtrière de ses habitants. Un récit assez proche de **La Nuit des Morts-Vivants**, mais ici en plus maladroit.



slogan maladroit : *"Il vient d'une tre planète pour vous arracher tre chair"*, autant que ce titre de **éature d'un Autre Monde**, ntêtent à nous faire croire à une toire d'extraterrestre, alors que stoire concerne les agissements n pauvre cosmonaute, rescapé ne mission sur Saturne, et ayant tracté un bizarre mal de l'espace : il fond, et il tue ! Il faut bien entendu reconnaître ici **Le Monstre qui Vient de l'Espace (The Incredible Melting Man**, de William Sachs, sorti en 81, en France), lequel pompe honteusement le premier des "Quatermass", **Le Monstre**, de Val Guest. Ceci jusqu'au final identique : malgré les événements tragiques et la complète liquéfaction du monstre, une nouvelle fusée sera lancée vers Saturne.
A voir pour des effets spéciaux particulièrement réussis (Rick Baker), un humour naïf et parfois maladroit et, pour les curieux, quelques scènes gore franchement réjouissantes.



Une illustration caressante et ce titre inquiétant cachent **La Notte che Evelyn Usci dalla Tomba**, sorti chez nous il y a une vingtaine d'années sous le titre **L'Appel de la Chair**. Désespéré à la fois par la mort de sa femme et d'avoir appris qu'elle le trompait, un châtelain séquestre et torture quelques jeunes filles vénales. Mais l'esprit (ou la présence réelle ?) de l'épouse veille toujours. Suspense !



L'intérêt de détourner le titre **Le Motel Rouge** (de Rainer Erler, 1979) au profit d'un **Hôtel de l'Apocalypse** échappe à première vue. On raconte ici un trafic de chair humaine, une mystérieuse organisation n'hésitant pas à kidnapper les gens pour alimenter une chaîne de donneurs d'organes. L'héroïne recherche donc son mari tout au long du film, avant de le récupérer finalement. Au complet !

Enquête menée par **Jean-Pierre PUTTERS**

MAD'GAZINE

par Didier ALLOUCH

SANG D'ENCRE

20 ANS DE WESTERN EUROPEEN

Alain Petit

Bonne nouvelle pour les collectionneurs : *Cine Mania* réédite cet introuvable et indispensable Fan Book en 5 volumes. Pour le commander, on envoie vite un chèque de 175 F à Alain Petit à Ciné Mania, 32 rue des Trois Faucons, 84000 Avignon. Allez, allez !

LE PISTOLERO

La Tour Sombre - Tome 1

Stephen King

J'ai lu

"La tour sombre", la saga de science-fiction de Stephen King date de 82. Aucun éditeur français ne s'était intéressé à cette œuvre auparavant. Bizarre quand on connait la puissance commerciale du King. Il faut dire que "La tour sombre" n'est pas dans la veine habituelle des romans de Stephen King. D'abord, c'est de la science-fiction et, à part quelques nouvelles, le King n'avait jamais fait ses preuves dans le genre. Et puis, le roman a un schéma assez inhabituel qui rappelle les séries télé des années 60 genre ***Le Fugitif*** ou ***L'Immortel***. Dans un futur indéterminé, un type est poursuivi par un autre, et, au gré de cette poursuite, il leur arrive des tas d'aventures. Une construction que l'on comprend mieux quand on sait que "La tour sombre" est un recueil de nouvelles retravaillées.
J'ai lu a donc eu à la bonne idée de publier cet inédit qui ravira tous les "kingophiles". Le second tôme sortira fin mai. On vous en reparle dans le prochain numéro. Promis.

LES FOURMIS

Bernard Werber

Albin Michel

Comment faire quand on est passionné par un sujet, quand on a envie de transmettre cette passion à un large public mais que le sujet peut paraître complètement rébarbatif aux yeux d'une audience non avertie ? Bernard Werber a trouvé la solution. Ce journaliste scientifique féru d'entomologie connaît parfaitement le monde des fourmis. Pour le raconter sans ennuyer ses lecteurs, il en a fait un roman. "Les fourmis" se situe dans un futur proche. Werber développe deux récits en parallèle. L'un se situe dans le monde des humains, l'autre dans celui de cet insecte à six pattes. Il arrive ainsi à créer une véritable tension narrative tout en préservant une excitante description du système social et du comportement des fourmis. Il arrive à nous intéresser autant aux héros humains qu'aux héros fourmis en évitant le côté récit catastrophe à la **Phase IV**. Voici un livre qui vous en apprend bien plus sur ces petites bestioles que tous les cours de science-naturelle que vous avez eu la politesse de ne pas sécher...

50 ANS DE CINEMA AMERICAIN

Jean-Pierre Coursodon

Bertrand Tavernier

Nathan

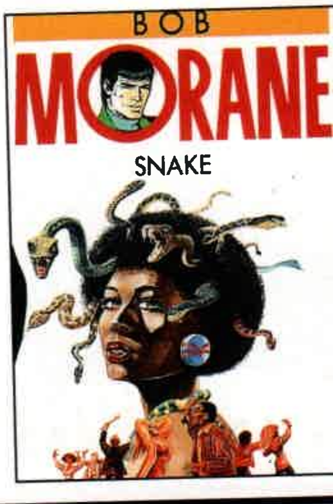
Quand Coursodon et Tavernier intitulent leur bouquin "50 ans de cinéma américain", ils ne plaisantent pas. Vous avez bien dans ces deux tomes, dans ces presque 1500 pages, 50 ans de cinéma américain. Tous les films, tous les réalisateurs, tous les événements, toutes les filmos, tous les scénaristes, des gros budgets, des séries B, des fiches techniques à ne plus savoir qu'en faire, un index méticuleux. Bref, plus exhaustif, tu meurs. Les textes qui accompagnent cette inépuisable source de références sont des écrits de passionnés érudits qui n'hésitent pas à moduler le contenu suivant l'affection qu'il portent à tel ou tel film ou à tel ou tel réalisateur. L'impressionnante culture des auteurs rend les textes plus qu'intéressants incroyablement instructifs. En un mot, cet ouvrage est indispensable.

BOB MORANE

Henri Vernes

Fleuve Noir Aventure

Il est des héros universels, des personnages de fiction qui ont fait rêver, qui font rêver et qui feront toujours rêver. Bob Morane est de ceux-là. Ils remplissait d'action et d'évasion les mercredis après-midi pluvieux de notre enfance. On suivait avec exaltation les aventures de Bob et de son copain Bill, pris dans les griffes de l'Ombre Jaune. On tremblait avec eux quand ils étaient pourchassés par des poupées vivantes ou qu'ils n'avaient plus que quelques instants pour s'échapper avant que la bombe n'explose. Après la lecture, on recréait ces aventures dans notre jardin. C'était magique. La magie n'est pas morte. Les écrits d'Henri Vernes passionnent toujours autant et ne laissent aucun doute : Bob Morane est éternel.



ADIEUX

ALDO RAY nous a quittés le 27 mars à 64 ans. A ses débuts, il a travaillé sous la direction des plus grands (Cukor, Walsh, Mann, Curtiz...). Sa fin de carrière a été beaucoup moins glorieuse. Après son troisième divorce, il sombre dans l'alcool. Dès lors, il deviendra le chantre de la série B, voire Z. Il tournera pour des gens comme Al Adamson, Fred Olen Ray et consorts, dans des films aussi peu prestigieux que **Star Slammer**, **Sanctuary Of Evil** et autres **Frankenstein's Great Aunt Tillie**. Il a même joué dans le western porno **Sweet Savage** sans toutefois ôter ses vêtements. Son dernier rôle, il l'a tenu aux côtés de Tracy Lord dans **Shock'em Dead**.

Superbébé est mort. **LEE QUIGLEY**, le gamin qui jouait Superman bébé dans le premier film de la série, est décédé à l'age de 14 ans, victime des vapeurs toxiques d'une bombe désodorisante.

Vedette de la *Hammer*, **RALPH BATES** a été emporté par un cancer à 50 ans. On l'avait vu dans **Persecution**, **Lust for a Vampire**, **The Horror of Frankenstein** et l'excellent **Dr. Jekyll et Sister Hyde**.

Elle jouait Dale Arden, la fiancée de Flash Gordon dans le sérial des années 40. **JEAN ROGERS** est morte le 24 février dernier à 74 ans.

DEAN JAGGER, pilier du fond de l'écran, est mort en février dernier. En 87 ans, il est apparu dans des dizaines de westerns et quelques films fantastiques tels que **Revolt of the Zombies**, **Threshold of Space**, **X, The Unknown**...

Les vampires ne sont pas tous immortels. Celle qui a incarné la fille de Dracula dans le film du même titre, **GLORIA HOLDEN** (82 ans), a été terrassée par une crise cardiaque le 22 mars.

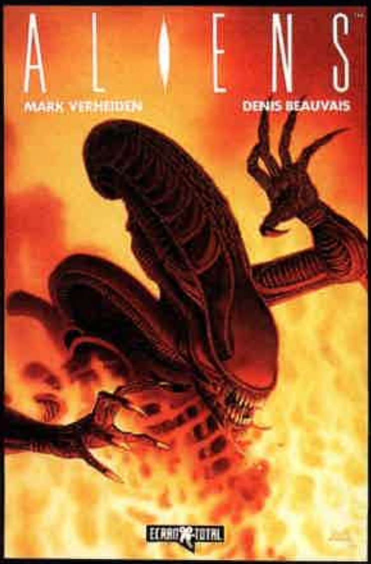
Spécialiste du Z, le producteur **GEORGE J. MORGAN** est mort à l'âge de 77 ans. Avec Ray Dennis Steckler, il avait produit des films aux titres aussi mémorables que **The Incredible Strange Creatures who Stopped Living and Became Mixed-up Zombies** ou **Rat Pfink a Boo Boo** ou encore **The Lemon Kid Meets the Monster**.

On vient d'apprendre la mort de **KEVIN PETER HALL**. Habitué des rôles de monstres, ce géant de deux mètres dix-neuf a revêtu les costumes de la créature de **Prophecy**, du monstre gay de **Monster in the Closet**, du zombie de **One Dark Night** et du yéti de **Bigfoot et les Hendersons**. Sa présence sous le costume de l'extraterrestre dans les deux **Predator** l'a rendu célèbre dans le monde entier. On a pu le voir à visage découvert dans la série **Superminds**. Il a été emporté par une pneumonie.

BANDE DESSINEE

Collection **ECRAN TOTAL**
Zenda

Editer la suite inventée d'un film à succés en bd est une pratique courante aux USA. *Zenda* a eu la bonne idée de publier quelques unes de ses "suites" en français. Et ils ne commencent pas par n'importe quoi puisqu'ils attaquent par "Aliens" et "Predator". Rien que ça.
La suite d'"Aliens" part du principe que la Terre est envahie par les créatures. Les seuls humains survivants sont obligés de se réfugier dans l'espace. Parmi eux, Newt et Hicks, la petite fille et le *Marine* du film. Un graphisme terriblement efficace pour une histoire plutôt inventive et intelligente.
Si "Aliens" n'a pas grand rapport avec le film, "Predator" est très proche de **Predator 2**, le film. Dans la canicule new-yorkaise, des crimes horribles sont commis. Shaeffer, le flic, qui n'est autre que le frère du personnage qu'interprétait Schwarzie dans le film, doit faire face à une race de tueurs pas classiques du tout. Vous remplacez New-York par Los Angeles, et vous avez, à peu de choses près, le récit de **Predator 2**. Quand on sait que cela a été écrit avant le film, on comprend les influences comics du film de Stephen Hopkins. Il paraît même qu'il y en a qui préfèrent la bd. On les comprend.



DISQUES

PREDATOR 2
Alan Silvestri
Varese distribué par *WMD*

Etant donné que la BO de **Predator** n'a jamais été éditée, les amateurs de la musique du premier épisode vont se précipiter sur ce disque. Et ils auront bien raison. On retrouve dans **Predator 2** tous les ingrédients chers à Silvestri : des cuivres qui montent en force avant un brusque decrescendo, des rythmiques violentes de plus en plus rapides... Bref, tout ce qui permet de créer une véritable atmosphère angoissante, de coller parfaitement aux images, à l'action trépidante. Mais mieux qu'une simple musique d'accompagnement, Silvestri a créé une puissante symphonie musicale qui explose dans le morceau final. Le "End title" est un petit régal. Imaginez le thème du premier **Predator** surplombé par des rythmes tropicaux, des cuivres déchaînés, des cordes et un choeur de basses, le tout de plus en plus vite et de plus en plus fort. Difficile à imaginer dites-vous. Achetez le disque, vous écouterez bien !

HARDWARE
Simon Boswell
Milan

Qu'attendre d'un disque que son auteur définit comme "*un opéra déiste écrit par un Ry Cooder sous acide*" ? Tout. Riff de guitare bluesy interrompu sans raison par un son electronique saturé, voix d'Iggy Pop en D.J., "The order of death" fameuse chanson de Public Image, morceau symphonique, pubs du futur, extraits de dialogues et, pour finir, le "Sabat Mater" de Rossini chanté par Pavarotti. Un disque délire, iconoclaste, complètement inhabituel, déconcertant. Heureux. On aime ou on n'aime pas, mais on ne reste pas insensible.

SERIE TELE

DARK SHADOWS

Entre 1966 et 1971, les Américains vivaient tous les jours aux rythmes d'un vampire malheureux. Ils avaient droit quotidiennement à un épisode de ***Dark Shadows***, une série dramatique vraiment inhabituelle. Dan Curtis (**La Fiancée du Vampire, Trauma**) vient de ressusciter cette série sur *NBC*.
Le récit se déroule autour de la famille Collins qui cache de terribles secrets. Quand Victoria Winters est engagée comme gouvernante par les Collins, elle ne connaît pas le mystère qui entoure leur demeure. Barnabas Collins (Ben Cross), le fils de la maison, tombe amoureux d'elle. Il faut dire qu'elle lui rappelle Josette Dupres, celle qu'il a aimée et perdue il y a plus de deux cents ans. Barnabas est un vampire. Et il n'est pas le seul membre étrange de cette famille.
Devant les succès des séries telles que ***La Belle et la Bête*** ou ***She-Wolf from London***, il était presque sûr que quelqu'un penserait à reprendre l'ancêtre du romantisme télévisuel fantastique. Cette fois-ci, Dan Curtis en a fait une série hebdomadaire composée d'épisodes d'une heure. Il s'est attaché les services d'un casting impressionnant. Aux côtés de Ben Cross, on retrouve des noms aussi prestigieux que Jean Simmons ou Roy Thinness, ainsi que celui de la reine du fantastique des années 70, j'ai nommé Barbara Steele. Si cette série marche, elle ne fera pas qu'exploiter un filon plutôt rentable, elle annoncera le retour du fantastique gothique. Ce qui n'est pas pour nous déplaire.

COURRIER DES LECTEURS

Mike N., Soissons

J'ai été, comme certains, très déçu par le palmarès d'Avoriaz. De plus, la guerre ayant couvert toutes les actualités, j'ai dû attendre ton numéro 70 pour le découvrir. Qu'est-ce que c'est que ce **Tales from the Darkside** qui m'a fait perdre mon pari ? (J'avais parié sur **Cabal**).
Le pire, c'est que ni **Cabal**, ni **L'Echelle de Jacob** ne sont passés sur les écrans de l'unique cinéma de ma ville, qui n'accepte que les grands prix. Que de déceptions.
J'aimerais aussi vous dire que *Ze Mad Rubrik* est une très bonne idée. Elle regroupe, pour l'intant, les arguments nécessaires à une manifestation anti-débiles, anti-cons, anti-je-ferais-n'importe-quoi-pour-du-fric.
J'ai envoyé quelques morceaux choisis d'**Abomination** à *Vidéo-gag* : ils n'en ont pas voulus. Pourtant c'est dans le même esprit, non ?

Tente encore ta chance auprès du Télé-achat de Pierre Bellemarre, on ne sait jamais... J.P.P.

Christophe Dulon, Albi

Une courte lettre bassement intéressée que le vieil abonné que je suis se permet d'adresser à propos de la disparition du *Zinoscope*.
En novembre dernier, nous avons lancé *Unaussprе Chlichen Kulfen*, un zine dévolu à R.E. Howard. Très objectivement, nous pensions que ce zine, très pro de forme, aurait droit à quelques lignes de votre part, ce qui nous aurait permis de toucher un nouveau public. Hélas, le 1/4 de page qu'occupait la rubrique a apparemment été oublié sur le bas-côté lors du départ au ski de la rédaction. Sérieusement, pensez-vous rétablir cette petite tribune, qui ajoute encore au côté "forum" et convivial que vous avez su conserver depuis une dizaine d'années ?

Excellente question, qui nous embête pourtant, car nous ne sommes pas tous d'accord, ici, sur la réponse.
Au fil des années, il apparaît que les fanzines deviennent de plus en plus nombreux, et le fait de mentionner simplement leur titre, numéro, sommaire, pagination, prix et adresse complète à chaque fois, nous prend de plus en plus de place. Le temps est loin où l'on pouvait encore se permettre d'analyser le zine que nous recevions. Par ailleurs nombre de ces parutions, de faible intérêt, ne tient que grâce à la publicité qui leur est ainsi faite, et non pas par la vente logique en librairie de cinéma, par exemple, qui devrait normalement faire que le lecteur rencontre son fanzine, et réciproquement.
Il y a aussi un temps où les zines se faisaient un échange de pub, or maintenant, les fanzines eux-mêmes ne parlent plus des autres fanzines. Tu saisis la tristesse ambiante.
On arrive donc, par le biais du Zinoscope, à faire vendre arbitrairement et par correspondance (donc sans possibilité de consultation) un produit décevant bien souvent son acquéreur, à savoir notre lecteur.
Alors, bien sûr, il suffit de dire : "parlez seulement des bons fanzines", mais justement, nous n'avons nulle envie de séparer les bons des mauvais, ce n'est pas notre rôle. Par ailleurs, il semble que cette rubrique n'intéresse finalement que les fanéditeurs eux-mêmes, puisque depuis septembre 90, date du dernier Zinoscope, ta lettre est la première à regretter cette disparition. Affaire à suivre donc... Vous pouvez réagir. J.P.P.

Eric Ducron, Marquette

Après avoir lu et entendu certaines critiques débiles au sujet de **Darkman**, j'aimerais répondre que ce film est un petit chef-d'œuvre.
Rares sont les réalisateurs qui, quelque soit le budget, arrivent à garder le même style et la même force. Sam Raimi est de ceux-là et son humour et sa mise en scène ne sont restés tout aussi percutants qu'à ses débuts. Il est vrai que certains plans d'effets spéciaux, certaines incrustations laissent perplexe quant au réalisme, mais la question reste posée : Raimi ne le fait-il pas exprès ? Recherche-t-il vraiment le réalisme ?
Je vous envoie la photo d'une de mes réalisations. Il s'agissait de mon voisin, qui ne lisait pas *Mad Movies*.

Et tu penses qu'il va le lire, maintenant ?

Docteur J.P. Crouzet, Paris

Hier, dimanche, comme souvent le dimanche, je lisais *Mad Movies*. Et j'y ai vu quelque chose d'inexact : que votre plus vieux lecteur aurait 51 ans. C'est faux, car je suis moi-même un de vos plus vieux lecteurs. Je ne suis pas abonné mais je vais chercher votre revue tous les deux mois chez mon marchand de journaux, et je peux vous dire qu'elle m'aide souvent à ne pas mourir d'ennui. A ce point de vue, elle me sauve la vie. D'autant plus que ce qu'on y lit me semble nettement plus intelligent que ce qu'on peut lire dans la presse en général. Permettez-moi de vous dire que vos articles ne sont pas spécialement destinés aux adolescents. Ils sont si brillants qu'ils intéressent tout aussi bien les adultes. Merci d'exister, et essayez de passer mensuel.

Gaëtan Laloge, Dijon

Veuillez trouver ci-joint la photo d'un tableau du peintre Gérard Basiletti. Je vous informe qu'il peut réaliser n'importe quelle illustration. De plus, je vous informe qu'il expose aux "Ateliers de la Tour", à Dijon. Merci d'en faire mention dans le magazine.

Lionel Brunet, Mantes

Je voudrais parler de *Ze Mad Rubrik*, en voilà une rubrique qu'elle est bonne. Tonton Mad (salut vieux farceur) critique ce qui nous parasite la vie, avec humour et sans mâcher ses mots. Continuez comme ça, et merci !

Gilles Luquet, Fort de France

Janvier 1990. Le jury du Festival d'Avoriaz remet son grand prix à **Lectures Diaboliques**. Déception. Janvier 1991 : le jury récidive en récompensant **Tales from the Darkside**. Nouvelle déception.
Parallèlement, le jury du Festival de Cannes 89 remet sa palme à **Sexe, Mensonges et Vidéo**. Surprise, découverte d'un grand réalisateur, et une bouffée d'air frais dont on avait bien besoin. 1990 : le jury récidive et consacre David Lynch pour **Sailor et Lula**. Sexe, sang et rock sur la croisette pour une palme d'or extra-ordinaire.
Rapprochement. On croyait que le cinéma fantastique était le garant de l'originalité, de l'audace, et depuis deux ans le Festival d'Avoriaz se ridiculise en banalisant le genre. Alors que celui de Cannes prend un nouveau souffle en récompensant des œuvres nouvelles, toniques, dérangeantes. Vous avez dit bizarre ?
On pourrait aussi parler des résultats effarants du box-office. On pourrait se taper la tête contre les murs en voyant le score des **Tortues Ninja** face à l'échec de **L'Echelle de Jacob**. Mais à quoi bon puisqu'il semble que tout le monde se fiche de la déchéance d'un fantastique ambitieux, original et créatif. Il ne nous reste plus qu'à nous replonger dans nos classiques formatés pour le petit écran, et à espérer des jours meilleurs. Triste destin.

Laurent Spadotto, Castillon la Bataille

J'écris pour répondre à Saïd Karlouche (n° 69). Figure-toi que pour ce qui est des bottes de *Mad*, moi je les lèche tous les deux mois et je ne les trouve pas si mauvaises. Sans doute, monsieur se prend pour un intellectuel, il préfère lire *Glxxxxxxbe*...
Au fait, je suis un grand fana de super 8 et je suis ouvert à toute proposition (réalisation, interprétation, scénario, etc.), si possible dans région bordelaise. Laurent Spadotto, Sainte Colombe, 33350 Castillon la Bataille.

Yannick Dalpra, Ostwald

Quelle sensation étrange que cell de fidèle lecteur. Depuis le 39, je sui vos ébats textuels avec un plaisi acharné et j'ai aujourd'hui la douc impression d'appartenir à la famill *Mad*. Cercle apparemment restrein de redactor's team and me, elle com prend en fait 80.000 de vos ascen dants. Quand je me délecte de vo articles, un véritable dialogue s'établit Durant quelques numéros vous fûte en deça de votre réputation légen daire, mais j'attribue cela à la fai blesse de l'actualité cinématographi que. Mais depuis peu, vous vou déchaînez et retombez dans ce côt anarcho-pipi-caca jouissif, cela grâc à un certain renouveau au sein d l'équipe. Tiens l'équipe, malgré un certaine professionnalisation de so style, Marc reste quand même prov à souhait, toi J.P., ton coup de plum léché (*oui, vas-y, encore...*) ironiqu et philosophico-second degré est d'un rare finesse pour l'amateur de mot que je suis. Quant à Guignebert, l cas, changez-lui ses couches et pu bliez son poster (central). Quant vous, lecteurs crétinoïdes, déblat rant sur *Mad*, sortez de là et lise **Moche et pas Belle** ou bien l concurrence (quoi, y'en a plus ?), dégagez des colonnes. En espérar déclencher une polémique... Victor Yannick Dalpra, 17, rue du Sém naire, 67540 Ostwald.

Bernard-Georges Siménounovitch-Hild

J'aimerais vous proposer quelque idées de nouvelles rubriques. P exemple des dossiers sur des séri TV fantastiques (*Twilight Zone, O ter Limits*, etc.). Dossiers sur l affiches de vieux films fantastique Celles que vous publiez dans *L Craignos Monsters* donnent l'eau la bouche. Ou bien encore une rubr que où certains rédacteurs répo draient aux questions des lecteurs. J'aimerais aussi signaler que recherche un associé, avec ou sa capitaux, pour créer une petite ma son d'édition tous genres, dont fa tastique. Cherche aussi écrivains aya œuvres à publier. B.G. Siméoun vitch-Hild, 41 rue Alexandre So met, 31500 Toulouse.

Pour les séries que tu mentionne mieux vaut te reporter aux ancie numéros, car nous les avons d traitées. Quant à répondre à v questions, excellente idée. Allez-y l gars, on vous attend. Nous pouvo même prévoir un encadré dans courrier à cet effet. J.P.P.

Patrick Grosos, Villepreu

Fidèle lecteur depuis le numéro 2 j'éviterais tous les commentair bateaux, afin de ne pas flatter u fois de plus votre ego turgesce dressé là par des lecteurs avides passer à la postérité plutôt éph mère du "courrier des lecteurs".
Si je vous écris, c'est pour faire su au dernier courrier, où Yan Pinde tentait de mesurer la profondeur gouffre qui sépare une œuvre l téraire de son adaptation cinéma graphique, illustrant ses propos deux romans de K. Dick pour **Tot Recall** et **Blade Runner**. Si lui, tout autre lecteur, voulait bien photocopier le récit de "We c remember it for you wholesale", lui en serais reconnaissant pour vie. Merci d'avance. Patrick Grosos, square de la Drome, 78450 Villepreu

M. Lagrasta, Héricourt

Un mot pour louer **L'Echelle Jacob**, un film époustouflant, un s nario en béton, un savoir-faire in niable... Et surtout un film qui vo trotte dans la tête longtemps ap l'avoir visionné. Que demander plus à un film fantastique ?

Christine Vichaux, Dunkerque

Mais pour qui elle se prend cette meuf (Zorette, n° 69) ? "Elle espérait voir un vrai film", en parlant de **Dune**. Mais **Dune**, ma petite, c'est un film exceptionnel, c'est parce que tu n'as pas cherché à comprendre. Toi tu aimes les histoires nettes, sans problème, genre : tu peux aller chercher des pop-corns au milieu du film et quant tu reviens, tu comprends toujours. **Dune** est vraiment l'un des meilleurs films de SF non basé sur du déjà vu. Il est unique et c'est peut-être pour ça qu'il n'y a pas eu de séquelles.

Et réciproquement d'ailleurs : c'est parce qu'il n'y a pas eu de séquelles qu'il reste unique. C.Q.F.D... J.P.P.

Caroline et Elodie Leroy, Garches

Nous venons de lire avec délice votre article sur **Akira** et, nous qui sommes passionnées par les dessins animés japonais, nous aimerions vous faire part de notre opinion à ce sujet. Certes le dessin animé japonais télévisé est associé à la bêtise et à la niaiserie, et l'on peut dire que c'est souvent tout à fait justifié. Cependant, il en existe un qui se distingue de la masse : ***Saint Seiya and the Sacred Cloth*** (titre traduit de façon stupide par "*Les Chevaliers du Zodiaque*"). Le scénario est original et surtout les dessins superbes, tellement plein de vie, de dynamisme, d'expression, bref techniquement parfait. Il est vrai que la série TV est assez commerciale, mais l'émotion est présente, les personnages ne sont pas de simples silhouettes et les musiques sont très belles (c'est pourquoi elles sont même éditées en CD, il en existe 10 volumes).
Un film vidéo est sorti en France, moins commercial que la série, et tout aussi poignant, il confirme les succès du dessin animé auprès des enfants, et aussi des adolescents. A notre avis, c'est le seul qui ne mérite pas vos féroces critiques. On pourrait croire qu'il n'y a que des combats, mais les références mythologiques sont subtiles (on jongle avec les légendes grecques et nordiques, par exemple) et la psychologie des personnages très étudiée. On est loin de ***Goldorak***, ***Dragonball***, et des niaiseries infâmes américaines, genre **Tortues Ninja** et autres **Galaxy Rangers**.

Marc Lemosquet, Beoc

Je me permets de vous envoyer quelques propositions pour Avoriaz 92 : membres du jury : J.M. Le Pen, Dorothée, Marc Esposito, Jack Lang, Frédéric François, et comme président : Bozo le clown.
Et puis pour économiser l'énergie, on ne projetterait plus les films. On mettrait les titres dans un chapeau et on les tirerait au sort. Bonne idée, non ?

Phil Bringtown, Lyon

Bigre, jamais je n'aurais imaginé qu'il fut encore possible de distribuer un film comme **Henry, Portrait of a Serial Killer**, en ces temps aseptisés. O.K. Henry ne paie pas de mine avec ses allures misérabilistes de "splatter" de troisième zone et son synopsis qui tient tout juste sur une feuille de papier à cigarettes, mais pourquoi faire dans le sac de nœuds à la Argento, lorsqu'on peut faire simple ? Quant à la mise en scène, elle va de pair avec une narration savamment amenée et une direction d'acteurs irréprochables (Tom Towles, en particulier, qui interprète le compagnon d'Henry, est absolument criant de vérité avec ses allures de beauf dégénéré !). Sur bien des aspects, le film de Mac Naughton possède le réalisme jusqu'au boutiste des tout premiers Wes Craven. On ne peut s'empêcher de penser, en effet, à **La Dernière Maison sur la Gauche**.
Henry est l'illustration parfaite de ce que peut donner le cinéma américain lorsque celui-ci fonctionne encore au bon vieux système B (comme battant). Les meurtres commis par Henry, filmés sans la moindre complaisance (ni gratuité) suffisent à provoquer le malaise chez le spectateur (la sauvagerie se produisant toujours au moment où il s'y attend le moins).
En signant ainsi, pour sa première œuvre, un authentique film "art et essai" gore, Mac Naughton apporte la preuve qu'il demeure bien plus qu'un simple metteur en scène "prometteur". D'ailleurs les huiles d'Hollywood ne s'y sont pas trompés, puisqu'ils lui ont déjà mis le grappin dessus en lui proposant de diriger une mégastar (De Niro). Ce qui, à la limite, fout un peu la trouille. Car la pire chose qu'il puisse lui arriver serait de devenir un Paul Verhoeven bis, ne tournant plus que des productions mammouths clés en main...
Les renseignements généraux de la *Mad Movies Intelligence Service* seraient-ils au courant de la distribution (éventuelle de **Frankenhooker** dans notre beau pays ?

***Frankenhooker**, qui a quelque peu désorienté la faune bien pensante à Avoriaz (il est vrai que le film est fauché et assez mal foutu, mais rigolard, quand même) n'a pas trouvé de distributeurs sur place. Il devrait sortir en vidéo, chez* Antarès-Travelling.

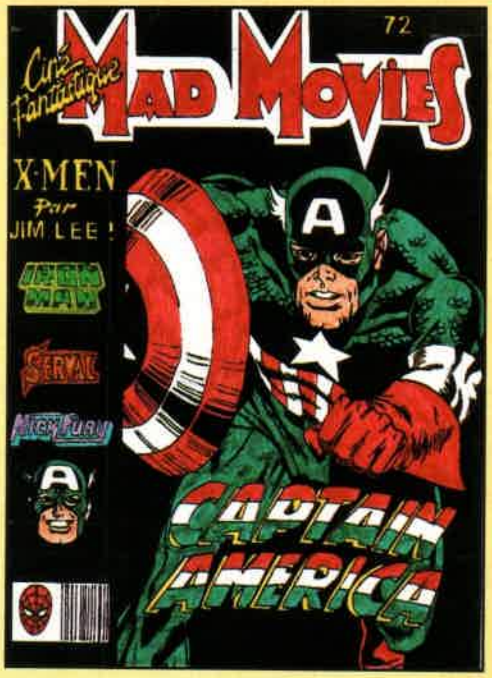
Antoine Bidy, St. Cyr

Je ne vous suis que depuis quelques numéros, mais déjà c'est le coup de foudre. D'autant que vous êtes le dernier pilier du fantastique de la presse écrite. Ne changez rien, sauf que je n'aime pas beaucoup les Avis Chiffrés, et que je préférerais des critiques "pour" ou "contre" lorsqu'un film soulève des avis par trop divergents.
Félicitations pour l'excellent rapport qualité/prix, ça c'est du magazine !

François Steiner, Suisse

C'est la première fois que je vous écris. Je trouve votre magazine génial. je vous envoie une couverture private-joke de *Mad Movies*. J'espère que vous pourrez la passer dans le courrier. J'admire votre travail désintéressé (*oui, oh tu sais, pas seulement désintéressé...*). Dieu vous bénisse.

S'il fait ça, je le giffle, c'est bien simple !
Sinon, rassure-toi, on passe aussi les lettres de ceux qui ne nous trouvent pas géniaux...
Bon, maintenant tout le monde arrête avec les couvertures, ça suffit ! J.P.P.



Jean-Yves Louis, Belgique

Suite à la lettre plutôt étrange de Yan Pindeler, voici, en toute humilité, une réponse à propos des adaptations d'un livre au cinéma.
Ceux qui connaissent cet auteur savent qu'il est très difficile d'adapter Philippe K. Dick à l'écran. Yan sait-il par exemple que Dick a écrit certains de ses romans sous l'emprise de substances hallucinogènes ? Dick était quelqu'un de malade, tant physiquement que psychologiquement. Dès lors, il est facile d'imaginer quel genre de délires il a couché sur le papier. J.P.P. le souligne très justement : "*... il faudrait des centaines de plans pour décrire ce que l'écrivain peut évoquer en un seul chapitre*".
Dick n'est pas le seul auteur inadaptable. Il y a eu Frank Herbert et son fameux *Dune*, dont il était quasiment impossible de reproduire fidèlement les décors, les ambiances, et surtout la manière de penser et d'agir des personnages. Il en est de même pour Lovecraft et ses créatures fantasmagoriques, William Peter Blatty et ses légions infernales dans *L'Exorciste* ou encore les Hobbits de Tolkien. Ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres, on aurait pu tout aussi bien citer Ray Bradbury, Edgar Poe, John W. Campbell, Isaac Asimov, etc...

Yan Marchal, Genissieux

Si vous me promettez de ne pas vous énerver, je vais vous faire le reproche suivant : pour certains films que vous jugez médiocres, vos critiques manquent de franchise. Exemples récents : **Les Tortues Ninja**, **Highlander II**, **L'Histoire sans Fin II**. On est parfois obligés de lire entre les lignes pour prendre conscience de votre opinion négative. Et puis, lors de l'exploitation en salles, vous dévoilez votre jeu, mais trop tard.
Sinon, merci pour le retour de la rubrique du *Ciné-fan*, je crois que nombre de lecteurs s'intéressent, comme moi, au cinéma amateur et à toutes ces différentes techniques accessibles.

D'une part, nous n'aimons pas tous les mêmes choses. D'autre part, il nous semble honnête de publier une présentation "objective" et informative lorsque nous paraissons quelques mois avant la sortie d'un film en salles.
Et aux lecteurs qui nous conseillent de ne pas parler du tout des grosses productions médiocres, nous rappellons que nous traitons TOUS les films fantastiques, et pas seulement ceux qui nous plaisent. J.P.P.

Hélène Morel, Neuville-lès-Dieppe

Je suis allé voir **Misery**, principalement pour l'intérêt que je porte au livre de King, et j'ai trouvé le film beaucoup moins bien. Malgré tout, je pense que l'on peut saluer l'interprétation, car le personnage de l'héroïne n'était pas facile à jouer. A propos de King, je suis d'accord avec le parallèle que vous faites dans *Mad'gazine* entre la condition d'écrivain de l'Américain et son dernier ouvrage, *La Part des Ténèbres*. Et d'ailleurs, King va jusqu'à faire un clin d'œil à Bachman au début du bouquin ! Par contre, je ne suis pas de votre avis lorsque vous dîtes qu'aucun livre depuis *Simetierre* ne s'est mal fini. En réalité, les livres de King ne se finissent JAMAIS bien. certes, *Simetierre* possède certainement la fin la plus noire et la plus curieuse, cependant je ne pense pas que *Tommyknockers* ou *Ça* se finissent bien. Il y a toujours un désastre, et ce depuis *Carrie*. Les histoires sont tragiques et teintées de poésie, les fins n'y échappent pas.

Guillaume Le Pennec, Asnières

S'il y a une revue que mon frère et moi achetons sans remords, c'est sans consteste *Mad Movies*. Vraiment, vous êtes la seule revue que je lis du début à la fin, sans sauter une seule page. Pour moi (et c'est partagé par beaucoup d'autres), *Les Craignos Monsters* restent le top du top. Mort de rire à chaque image, et quasiment à chaque ligne de texte. Même en y pensant, j'ai déjà des larmes qui me montent aux yeux. Pourvu que cette rubrique (ainsi que la *Flying Jaquette*) continue(nt) longtemps.
Bon, après la pommade, les doléances. Fan de ce monument qu'est **Akira**, je cherche depuis plusieurs mois à me procurer d'autres dessins animés de cette qualité auprès des vidéoclubs de la région parisienne. Mais sans succès, **Legend of the Overfiend**, **La Cité Interdite** et **Twilight of the Coahroaches** m'échappent toujours. Alors *Mad Movies*, au secours : où trouver toutes ces merveilles ?

***Legend of the Overfiend** va prochainement sortir en vidéo, sans doute chez* Proserpine. *Pour* ***La Cité Interdite**, il est sorti chez une petite boîte* (Dagobert) *spécialisée dans les vidéos pour gamins (ils n'avaient sans doute pas vu le film !). En vente dans certains super-marchés. J.P.P.*

CARRIERES

Propos
Anecdotes
Itinéraires
...

Rubrique de
Vincent
GUIGNEBERT

KYLE MacLACHLAN

Kyle MacLachlan en a ras-le-bol. Vraiment, c'est pas loin de l'emmerder. Il ne veut plus. Il ne reviendra pas sur sa décision. De quoi, de quoi, hurlez-vous déjà alors qu'il n'y a justement pas de quoi s'alarmer. Bon, Kyle MacLachlan - **Dune**, **Blue Velvet**, **Hidden**, ***Twin Peaks*** - ne veut plus entendre parler de fantastique. Il ne donnera plus d'interviews à *Fangoria*, *Starlog* et autre revue de genre US. *Mad Movies* idem. Déjà qu'il connaît peut-être pas, en plus si il connaissait il nous parlerait pas plus. La peur d'être estampillé acteur fantastique pousse MacLachlan à refuser les avances de ceux qui ont vraiment envie de parler de lui. Tant pis, c'est bête, on respecte, mais on a la haine quand même.

Kyle MacLachlan est né en 1959 à Yakima dans l'Etat de Washington. Ils sont trois bébés dans la famille, c'est lui le plus vieux. En 1977, il intègre l'University of Washington à Seattle et étudie le Professional Actor Training Program (Training, c'est formation). Joyeusement diplomé, il rejoint les membres du fameux Oregon Shakespeare Festival à Ashland. Puis retourne en 1982 à Seattle pour monter sur les planches de l'Empty Space Theatre (Theatre, c'est théâtre). Avec son joli minois de Roméo, MacLachlan joue "Roméo et Juliette" (fastoche), mais aussi "Jules César", "Henri V" et "Tartuffe" (moins fastoche). C'est à cette époque qu'il auditionne pour **Dune**. Retenu, il est amené à rencontrer David Lynch à Los Angeles et s'embarque très vite pour Mexico où le tournage durera un an. Le tournage est aussi long que le film catastrophique, et MacLachlan, dans le rôle de Paul Atreides, se fait remarquer comme tout le monde - Lynch, Sting, Rambaldi... - par sa non-présence. Ceci-dit, on se souvient qu'il verauche très bien les vers des sables, (car si on chevauche un cheval, autant veraucher un ver alors).

David Lynch refait confiance à son poulain (c'est quoi pour poulain ?) avec **Blue Velvet**, grand prix d'Avoriaz 87. MacLachlan y développe une innocence d'autant plus troublante qu'elle est confrontée aux secrets et vices les plus tordus. Dans **Blue Velvet**, les contrastes font mal et c'est toute la complexité du monde qui pèse sur la simplicité de MacLachlan. L'acteur, maintenant dans le bain, se révèle comme une naïve photo d'enfant. Un an plus tard, **Hidden** remporte le Grand Prix d'Avoriaz. Vedette du film ? Ky... Kyle... Kyle Mac... Kyle MacLa... Kyle MacLachlan (eh ben même pas, c'est Michael Nouri. Allez, c'est pas grave...). Dans le rôle d'un extraterrestre d'apparence humaine, l'acteur n'en fait ni trop ni pas assez. De plus en plus, MacLachlan, toujours calme et serein à l'écran, sonne juste. Sa collaboration avec David Lynch débouche sur ***Twin Peaks*** (actuellement, sur *La 5* !). L'agent du FBI Dale Cooper enquête dans la petite ville, parle à son magnéto, et disserte sur les sapins dans la vallée. Du Lynch tout craché. Du MacLachlan tout craché aussi (en fait ils pourraient faire un concours tous les deux dans le genre-beau-gosse-bonne-éducation-esprit-supérieur-des-côtés-bizarres-quand-même).

Méconnaissable avec son look bab, et formidable, dans **Les Doors** de Oliver Stone, Kyle MacLachlan compte également dans sa filmographie un **Boyfriend School** (1990) inédit ici.

Pour les groupies, sachez que Kyle a une copine qu'il emmène des fois en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, qu'il aime le golf et pas la guerre.

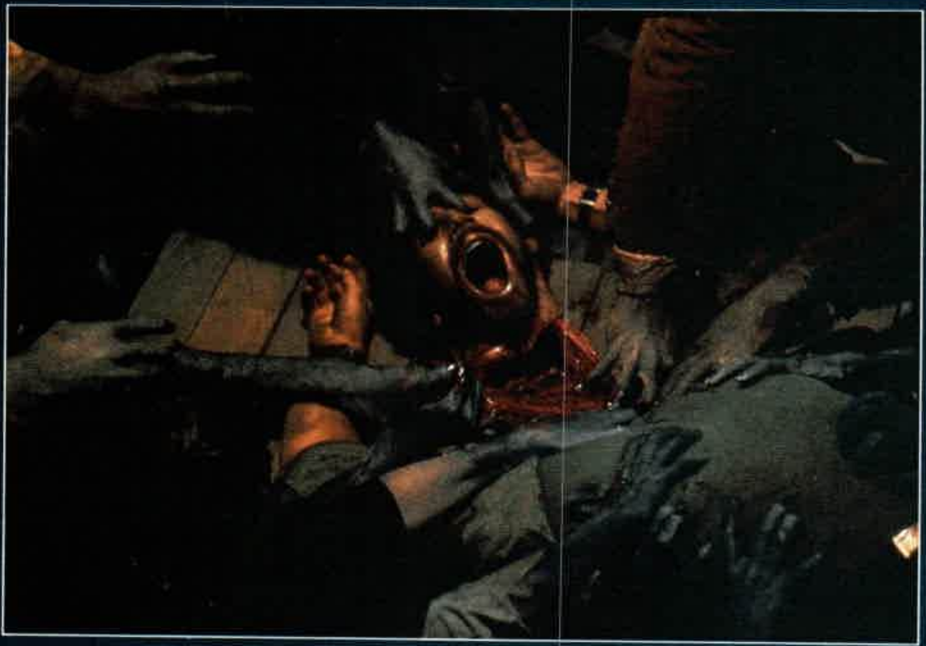
MICHAEL CRICHTON

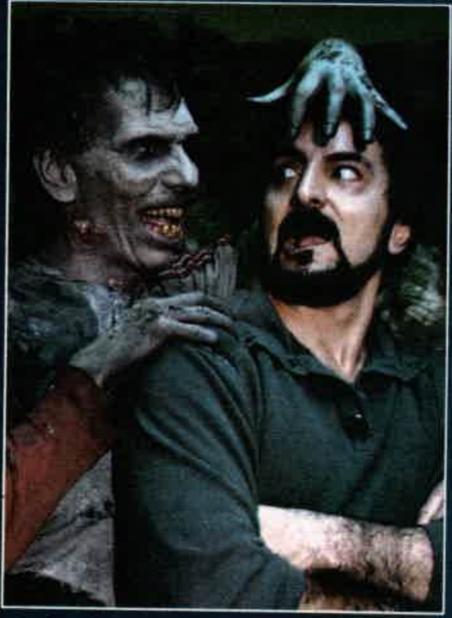
Michael Crichton approche de la cinquantaine. Illustration toute bête d'une carrière bien remplie et qui n'a pas fini de l'être...

Né le 23 octobre 1942 à Chicago. Lit très tôt Edgar Poe et Conan Doyle. Ne s'arrête pas là et savoure déjà Hitchcock. A quatorze ans, pendant ses études secondaires, place son premier article dans le *New York Times*. Certificat d'anthropologie à Harvard. Recherches au British Museum de Londres. Séjour en France. Retour aux Etats-Unis, à la Harvard Medical School.

Commence professionnellement en 1965 par écrire des romans sous le pseudonyme de John Lange ("Easy go", "Odds on", " Scratch one "et "Binary"), ou sous celui de Jeffrey Hudson ("A case of need). Comme dans ses futures réalisations, Crichton se joue dans ses livres de la médecine et de la technologie. Son premier best-seller, "La variété Andromède, sort en 1969 et ne tarde pas à être adapté au cinéma par Robert Wise (**Le mystère Andromède**, 1971). Le succès de l'entreprise pousse le cinéma à se tourner vers les œuvres précédentes de Crichton. **Dealing** (Paul Williams, 1972) d'après le roman homonyme, **Opération Clandestine** (Blake Edwards, 1972) d'après "A case of need", et **The Terminal Man** (Mike Hodges, 1974) d'après le roman du même nom, envoient Crichton sur le chemin du succès. Dans la même période, il s'échappe du roman de genre pour publier un essai sur la médecine moderne, "Five patients", écrit pour l'ordre des Pauliiens un show télévisé, *Insight*, réalisé par Lamont Johnson, et signe le scénario original de **Extreme Close-up** (Jeannot Szwarc, 1973)

Parallèlement à sa carrière d'écrivain, Crichton passe du temps sur les plateaux des films adaptant ses romans. Enchaînement logique, il désire devenir réalisateur, par envie toute bête mais aussi parce que *"j'avais la chance d'être adapté par d'excellents réalisateurs, mais j'avais le sentiment de pouvoir tirer davantage de mes livres"*. Débuts à la télévision avec **Pursuit** (1972) d'après son roman "Binary". Puis explosion au cinéma avec **Mondwest** (1973), où les robots d'un parc d'attraction futuriste se détraquent et agressent les visiteurs. Michael Crichton réalise proprement, cultive le suspense en bon admirateur d'Hitchcock, et fait de la série B friquée, genre généralement déplaisant dans lequel il excelle pourtant. Avec **Morts Suspectes** (1978), son meilleur film où il adapte à son tour un best-seller de Robin Cook, Crichton livre une terrible énigme policière, à base de trafic d'organes, déviant souvent vers les frontières du fantastique. L'écrivain reprend le pas sur le réalisateur et Crichton publie "La grande attaque du train d'or" et "Congo". Il portera le premier à l'écran en 1979 sous le même titre. **Looker** (1981) et **Runaway** (1984) démontrent à quel point Crichton aime rire de ses angoisses. Ces deux thrillers technologiques et futuristes contiennent en eux des excroissances scientifiques inquiétantes qui permettent de créer un double holographique de n'importe qui ou encore de programmer des bestioles mécaniques pour tuer. Chrichton évolue dans le cinéma de divertissement pour mieux le dépasser. Son dernier film, **Physical Evidence** (**Preuve à l'Appui** en vidéo) a été une catastrophe aux Etats-Unis et dans les rares pays où il est sorti, et a définitivement enterré Burt Reynolds. Depuis cet échec, Michael Crichton n'a toujours pas redonné signe de vie via l'image. Par contre, il sera au générique, non pas du dernier Spielberg, **Hook**, mais du prochain, **Jurassik Park**, adapté de son roman où les dinosaures mécaniques d'un parc d'attraction deviennent soudainement hostiles aux touristes. Il y a du **Mondwest** dans l'air !





Les 4 photos de la page : LE JOUR DES MORTS-VIVANTS. Ci-dessus : Tom Savini et l'un des innombrables zombies dont il s'est occupés.

TOM SAVINI

Le gore a pratiquement disparu des écrans. Et avec lui, c'est une bonne partie des maquilleurs qui ont soit évolué, soit sombré dans l'anonymat. Tom Savini, le maître de la giclée de sang, reste actif. A un niveau appréciable. Son passage récent à la réalisation s'est soldé par une **Nuit des Morts-Vivants** plutôt terrifiante. De son premier effet pour **Le Mort-Vivant** de Bob Clark (1972) à ce remake, Savini s'est acquitté des tâches les plus variées avec succès. L'homme est un pro. Qu'il s'investisse à fond dans les projets de son copain George Romero ou accepte pour une somme rondelette de s'occuper des victimes de **Vendredi 13 Chapitre Final**, le résultat est le même. Il s'est forgé avec **Martin** (George Romero, 1977) et le premier **Vendredi 13** (Sean Cunningham, 1980) une spécialité : enfoncer dans le cou d'une personne dont on voit à la fois la tête et le torse un morceau de bois ou un couteau. Un des nombreux trucs qu'il explique dans son livre, *Grand Illusions*, aujourd'hui introuvable.

Le psycho-killer lui a offert de nombreuses années de travail. **Deranged** (Bob Clark, 1974), **Effects** (Dusty Nelson, 1980), **Eyes of a Stranger** (Ken Wiederhorn, 1980), **Maniac** (William Lustig, 1980), **Carnage** (Tony Mailan, 1981), **The Prowler** (Joseph Zito, 1981), **Meurtres à la St Valentin** (George Mihalka, 1982). Un psycho-killer sans les effets spéciaux de Savini n'était alors pas vraiment un psycho-killer, si bien que certains producteurs, ceux de **Cauchemar à Daytona Beach** pour ne pas les citer, allaient jusqu'à mentionner le nom de Savini, lequel n'avait pas apporté un gramme de latex, au générique, histoire de crédibiliser le tout.

Tom Savini est né à Pittsburgh, comme Romero. C'est en voyant gamin **L'homme aux Mille Visages**, film qui retrace la carrière de l'acteur-maquilleur Lon Chaney, que Tom Savini décide de faire carrière dans les effets spéciaux. Quand Romero, qu'il connaît bien, monte pour trois dollars cinquante sa **Nuit des Morts-Vivants**, il fait naturellement appel à Savini, qui décline l'offre pour cause de guerre du Vietnam dans laquelle il s'est engagé. **La Nuit...** est le seul film de Romero sur lequel Savini n'a pas travaillé. C'est dire la complicité qui existe entre les deux hommes. Et si on a souvent supputé que Savini avait un code moral proche du zéro (certains de ses travaux s'inspirent des photos atroces qu'il a ramenées du Vietnam, et alors ?), il aurait sans doute mieux fallu se demander si quelqu'un comme Romero, humaniste pour le meilleur comme pour le pire, aurait pu s'embarrasser si longtemps d'un pseudo-fasciste malsain adepte de la pipette remplie d'hémoglobine. **Martin**, **Zombie** (1979), **La nuit des Fous Vivants**, **Knighriders** (1981), **Creepshow** (1983), **Le Jour des Morts-Vivants** (1985), **Incidents de Parcours** (1988) et **Two Evil Eyes** (1990) marquent la carrière des deux bonhommes, à laquelle il faut ajouter **The Dark Half**, d'après Stephen King, actuellement en tournage. Savini ne se contente pas des prouesses techniques et sanglantes qui jalonnent les films de Romero et ne rechigne jamais à faire l'acteur. Premier rôle dans **Knighriders** où il joue un motard de type médiéval, hell's angel dans **Zombie**, éboueur dans **Creepshow**, Savini aime se trouver devant la caméra. Il a même failli jouer un gangster dans **Il Etait une Fois en Amérique** de Sergio Leone. Mais il avait un look trop italien pour interpréter un juif !

Il approche pour la première fois la réalisation sur quelques scènes de **Till Death Do we Scare** (1983) film de fantômes de Hong Kong. Mais c'est encore une fois Romero qui lui donne la possibilité d'exercer ses multiples talents sur la série ***Tales from the Darkside***. Savini met en scène deux trois épisodes dont un seul traverse l'Atlantique. On y voit un petit monstre blanc, hargneux mais croquignolet, semer la pagaille dans une maison. La réalisation s'élève au-dessus de la moyenne et Savini, de l'animation du monstre à la photographie, s'occupe de tout.

Savini s'est éloigné le temps de deux films du genre fantastique : **Maria's Lovers** (Andreï Konchalovsky, 1985) où il plante un couteau dans une main, et **Invasion USA** (Joseph Zito, 1986) pour sensiblement le même effet, plus quelques impacts de balles.

L'un des effets les plus spectaculaires dans la carrière de Tom Savini reste la tête éclatant sous la décharge de carabine dans **Maniac**. Pour des raisons financières, William Lustig avait demandé à Savini de jouer la victime pour pouvoir utiliser un moule de son visage et le faire exploser. Aujourd'hui, l'acteur-maquilleur-réalisateur renie totalement **Maniac**. Trop violent, trop dans le camp du meurtrier, trop complaisant. Savini a vraiment bien évolué.

PETITES ANNONCES

Vd. affiches, synopsis, photos, magazines, fanzines... Liste contre 1 timbre à Daniel Rapina, 5, La Croix de Pierre, 86220 Vaux sur Vienne.

Vd. nombreuses revues de cinéma. Liste contre 1 timbre à Patrick Basset, HLM Le Clos, 38880 Autrans.

Vd. 240 K7 vidéo, 50 F pièce. Liste contre 1 timbre à Pascal Bailly, 1 rue Voltaire, Les Cyclamens, 39300 Champagnolle.

Vd. Encyclopédie des bandes originales de films de SF. Tout renseignement à Marc De Baker, Eikenlei 51, B-2960 St-Job, Belgique.

Ach. cartes postales de films et vd. novelizations, *Joystick* 2 à 14 et *Tilt* 71 et 72. Hervé Lecouturier, Bas Maisons, 14400 Bayeux.

Ach. *Mad Movies* 20 et 25, *Métal Hurlant* spécial **Alien**, et l'EF octobre 1986. Rech. tout sur **Star Wars, Alien & Aliens**, et Michael Biehn. Isabelle Dhenin, Santigny, 89420 Guillon.

Ach. cher *Mad Movies* 1 à 14 (*imprudent, va !*). Vd. ou éch. *Starfix* 1 à 13. Ch. docs sur la lycanthropie. Philippe Beczkowski, 75 rue de l'Egalité, 91250 Saintry sur Seine.

Vd. ou éch. nombreuses B.O. sur cassettes. Liste contre 1 timbre à Stéphane Marin, 288 rue Vendôme, 69003 Lyon.

Vd. K7 NTSC de **Total Recall**, 280 F. Sabrien Moskala, Place Delamarre, 23170 Chambon sur Vouelze.

Vd. 33T. 12e Fest. Int. de Paris 1982, **Les Anges Sauvages, Les Anges de l'Enfer**, 50 F pièce, et cassette Grands Thèmes du Ciné Fant. et de SF, 80 F. Jacques Delmas, Chozeau, 38460 Cremieu.

Vd. nombreuses BD (*Lug, Mon Journal, Arédit...*). Liste contre 1 timbre à 5,60 F à José Catela, 436 bd Henri Dumont, 71000 Mâcon.

Vd. très important lot d'affiches et d'articles fantastiques à des prix intéressants. Liste contre 1 timbre (*aux Galerie Lafayette... Ah non ?*) à Damien Jolly, La Bergerie de Lariot, 22110 Trémargat.

Vd. ou éch. K7 films fantastiques de 1900 à 1975. Alex Farace, 16 rue Henri René, 34000 Montpellier. Tél.: 67-22-01-06.

Ach. VHS de **Prison, Youngblood, Massacre Hospital, L'Abattoir, Halloween 3 & 4**, et des séries **21 Jump Street, Hil Street Blues** et ***Vendredi Maudit***. Laurent Helle, 24 rue Paul Richer, 93120 La Courneuve. Tél.: 48-35-11-19.

Vd. BD *Marvel*, livres dont vous êtes le héros... Ecrire à Guillaume Chesneau, 88 av. de Saumur, 86170 Neuville de Poitou. Tél.: 49-51-36-93.

Vd. nombreuses revues de cinéma et en recherche d'autres (*Plus vous faites long avec les annonces, plus on fait court, c'est simple comme bonjour. Bonjour !*) Marc Maramathieu, 62 B lot. du Grand Mail, 84100 Orange.

Ach. bon prix maquettes plastiques Aurora, série Monstres, peintes ou non, avec ou sans leur boîte. Faire offre à C. Sutter, Quartier Bastoura, 65360 St Martin. Tél.: 62-35-91-99.

Ch. VHS Pal de **Freddy 4, Vendredi 13 III & VIII**, et **Total Recall**. Alain Bourtembourg, 6 Grande Rue, 6924 Lomprez, Belgique.

Ch. tout sur **Mad Max, Elmer, 2001** + affiches et cartes postales. Faire offre à Jonathan au 34-89-58-68.

Ch. B.O. du **Secret de la Pyramide** et de **La Malédiction**, ainsi que toute bonne B.O. de SF/Fantastique. Tristan Lhomme, 3 rue des Vergers, 95370 Montigny.

Vd. affiches, cartes postales, tee-shirts et pins. Prix intéressants. Liste contre 1 timbre à Emmanuel Baroni, chemin de la Gasteaude, Les Royantes, 13400 Aubagne.

Rech. docs sur **Les Incorruptibles, Near Dark**, et tous les films de Cronenberg, Carpenter et Lynch. Carole Contaut, 16 av. de Sarragosse, 64000 Pau.

Rech. VHS du **Dernier Combat, L'Eté en Pente Douce, Stalker**. F. Meurie, 4 rue du Mont Blanc, 76690 St Georges-sur-Fontaines.

Vd. *Mad* 28. Faire offre à Pascal Gillon, 186 rue St Gilles, 4000 Liège, Belgique.

Vd. ou éch. interview de Robert Englund sur K7 VHS Pal d'1 h30 lors du festival de Bruxelles 91. Corinne Claus, 14 av. Albert, 1060 Bruxelles, Belgique.

Vd. plus de 300 BD (*Nova, Conan, Thor, Strange...*). Ecrire à Richard Colas, 17 rue des Frères Morane, 86000 Poitiers. Tél.: 49-37-97-56.

Ach. Vol. 2 et 3 de *Lancedragon* (Editions *Carrere*). Vd. nombreux livres (romans/novelizations). Stéphane Hannequin, 2 bis rue Contant, 93220 Gagny.

Ch. vidéos sur **Star Wars** (reportages, VO...), **Phantom of the Paradise** et docs sur Robert De Niro et Harrison Ford. Eve Xerri, rue des Trois Croix, 65100 Lourdes.

Vd. docs sur Harrison Ford, Michael Douglas, Sean Connery et Schwarzenegger. Liste contre 1 timbre à Katia Delva, 220 rue Lalau, 59520 Marquette-lez-Lille.

Vd. 60 F pièce K7 VHS de **Mutations, Out of Order, L'Armée Sauvage, Passions d'Outre Tombe, Curtains, Carnage** et **Space Mutants**. Tél.: 37-36-12-31.

Vd. *Ecran Fantastique* 9, 10 et 18 (200 F les trois). Alain Arnoux, 10 rue Vincent Scotto, 31300 Toulouse.

Vd. 100 F pièce K7 VHS de **Evil Dead, Creepshow, Zombie** et plein d'autres encore. Dominique Servera, 6 rue des Boufflers, 78100 St Germain en Laye. Tél.: 39-73-38-49.

Ch. *Mad Movies* 1 à 57 (*essaie notre bon de commande, c'est radical...*) et vd. 10 F pièce 30 livres dont vous êtes le héros. Grégory Copin, 9 rue du Pronet, 62410 Wingles.

Vd. nombreuses BD (*Strange, Marvel, Titans, Spidey...*). Liste sur demande à Jean-Claude Bertrand, 124 rue Paul Bert, 89400 Charmoy.

Vd. affiches de cinéma. Envoyez vos listes de recherche à D. Thiery, 14 rue Bouret, 75019 Paris.

Vd. *Strange, Fantask*, etc... ou éch. contre vieux *Spirou, Blake et Mortimer*, etc... Chris Mochelen, 20 rue Broutin, 59350 St André.

Vd., éch., ach. *Strange, Titans, Conan, Mustang*, etc... Vd. *Blueberry* 7 (1er trimestre 1970). Ch. portfolio de Neal Adams. Christophe Audie, les 4 Chemins de Belz, 56550 Belz.

Ch. photos et posters de Michael J. Fox et de tous ses films. Virginie Talbot, 4 rue Rivoli, 76600 Le Havre.

Ch. K7 VHS et disques 33 et 45 T. de Michel Sardou. Christophe Chrétien, 57 rue du Fg Montmartre, 75009 Paris. (*Euh, Christophe, désolé pour l'abonnement, tu passes quand tu veux rue Mansart, c'est pas loin, on ira faire une partie de flipper*).

Vd. K7 VHS du **Fils de King Kong** (*qu'est-qu'il devient, lui, au fait ?*) (200 F). Ch. VHS du **Monde Perdu** (1925). Marc Marin, 2 rue de la Grille, 37000 Tours.

Ch. tout ce qui est possible de trouver sur l'actrice de **Pump up the Volume** (*c'est Samantha Mattis*) ainsi que la B.O. du film. Cédric Fritschy, 31 rue des Lattes, 1217 Meyrin, Genève, Suisse.

Ach. 100 F *Ecran Fantastique* 6 et 17. Boris Speckbacher, 17 rue A. de Ceccano, 84000 Avignon.

Ch. K7 VHS Pal ou Secam de **Métal Hurlant**. Bernard Engel, 9 Oscar Bider, 1220 Les Avanchets, Genève, Suisse.

Ch. tout (affiches, cartes postales, films...) sur le ciné fantastique 1910-1950 (Vincent Price, Boris Karloff, Lon Chaney...). Laurent Spadotto, Sainte Colombe, 33350 Castillon la Bataille.

Vd. B.O. de films fantastiques et autres + lot de photos d'exploitation + VHS/vost de **La Maison Ensorcelée** avec Boris Karloff (60 F). Olivier Faure, 14 rue St Jacques, 59500 Douai.

Vd. nombreuses BD (*Spidey, Titans...*). Liste contre 1 timbre à Jean-Pierre Soares, 21 rue de la Chasse, 93310 Noisy-le-Sec.

Vd. *Ecran Fantastique* 2 à 101, *Spécial Strange, Eclipso...* Liste contre enveloppe timbrée à Gilles Maréchal, 262 ch. des Fourniers, 83210 La Farlede.

Ch. docs (livres, photos...) sur **Alien** et **Aliens**. Philippe Henrion, chemin de la Corderie, 95760 Valmondois.

Vd. K7 VHS en vo de **Total Recall** et **Retour vers le Futur III**. Thomas Dupont, 5 av. Michel Ange, Motor Pool, Nouméa, Nouvelle Calédonie.

Vous aimez le fantastique, l'horreur, le GORE, en un mot vous êtes gorophiles, rejoignez-nous au BAD TASTE ZOMBIES (*Ouais ok, super, c'est cool man !*). 90-49-67-26 (François les lundi et mercredi), 90-93-56-46 (Stéphane les mardi, jeudi et vendredi).

Vd. *Akira* (éditions *Glénat*) 1 à 6, 300 F l'ensemble, et *Strange* 1, 500 F (*hé ben, ça monte, les prix !*). Thierry Planes, 7 lot. La Cremade, 34460 Cessenon. Tél.: 67-89-67-01.

Rech. avec espoir, mais désespérément quand même (*faudrait savoir !*) la VHS de **Métal Hurlant**. Bernard Engel, 9 rue Oscar Bider, 1220 Les Avanchets, Genève, Suisse.

LE TITRE MYSTERIEUX

Y'en a qui ferait mieux de consulter leur dentiste, si vous voulez mon avis. Hein ? Oui, ben je le donne quand même. De quel film sort ce séduisant personnage ? C'est ce qu'il vous faut trouver si vous désirez recevoir gratuitement le prochain numéro de *Mad Movies*. Offre valable pour les cinq premiers.

Notre titre précédent c'était, bien sûr, **The Gate**, de Tibor Takacs. Parmi les premiers gagnants, nous trouvons : Evelyne Lambert (Paris), Marc Vallois (Vanves), Michel Leroy (Châteauroux), Danièle Vasseur (Paris), Thierry Manœuvre (Champigny), puis Dany Marcoux, Simone Salem, Sébastien Skriabine, Laurent Gadeyne, Laurent Canu, Frédéric Savalle, Arnaud Fabisiak, Martial Germain, Frédéric Windac, Pierre Adrian, Fred Jaspart, Cyril Toussaint, Sandrine Michalovsky, Ric Newelist, Alexandre Julien, Arnaud Bisselbach, Samuel Maurin, Mathias Di Cintio, Marcello Lagrasta, Laurent dupont, Christophe Savanier, Benjamin Aïssou, Anthony Coste, David Marmier, Arnaud Birollaud, Jérôme Gouvier, Pascal Simonet, Valentin Kolin, Didier Mercier, Emilie Langlois, Sébastien Lasnon, Hervé Toussaint, Olivier Lecca, Yann Le Martret, Julien Taillard, Patrick Rousseau, Muriel Racaud, Jimmy Gauthier, J.S. Gaboury, J.M. Lamarche, Rudin Stive, Yann Laurent, Baptiste Liger, Philippe Calmels et Alexandre Bricourt.

ILS OU ELLES CHERCHENT

- à être contacté par Luc qui habite à Genève. Samuel Lerel, 12 rue du Moulin du Gue de Pont, 60300 Senlis.

- jeunes gars et jeunes filles, pas Belges s'abstenir (*qu'est-ce que c'est que cet ostracisme prmimaire ? Et il viennent faire ça chez nous, en plus, les brigands !...*), pour un projet de fanzine. Jean-François Poels, 17 rue d'Opprebais, 1315 Incourt, Belgique.

- correspondantes québecquoises ou canadiennes, passionnées par la culture *Mad*, l'humour et Metallica. David Margerin, 2 rue Hortense, 02420 Hargicourt, France.

- bassiste pas trop sérieux pour Broken Fear, groupe Death Metal. Répet' sur Corbeil, concerts en vue (*ah one, ah two, ah three, ah... tchoum ! Ben quoi, on a dit pas sérieux, faudrait savoir...*). Jérôme après 18 H au 60-16-84-09.

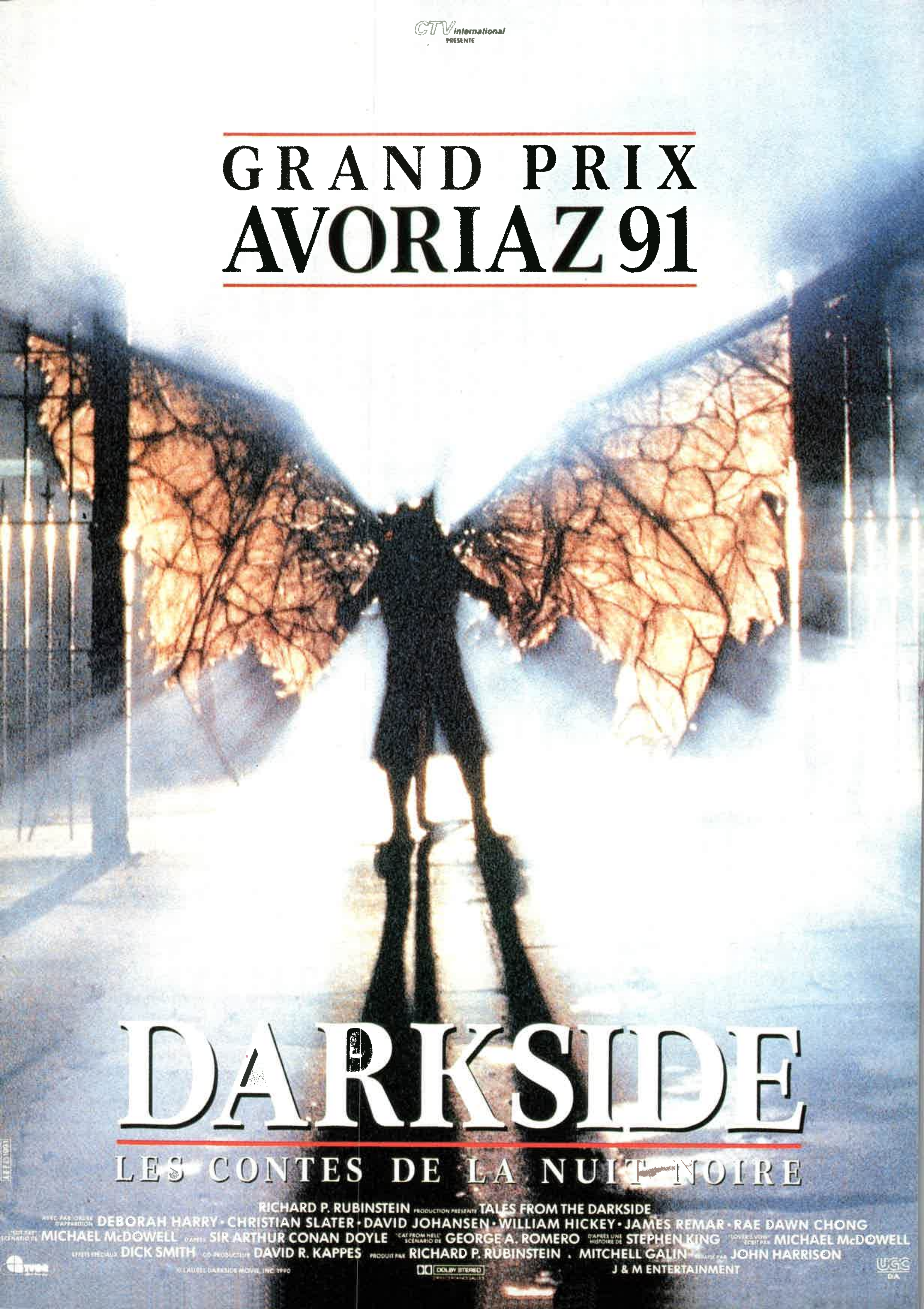
- fan(e) de fantastique et d'horreur sur Paris ou Orléans + photos de **Cabal, Splash** et **Total Recall**. Cyrille Rateau, 1 rue des Prunus, 45400 Fleury les Aubrais.

- tout concernant le Super-8 (matériel, idée de scénario...) et une équipe sympa région bordelaise pour tourner un court métrage. Laurent Spadotto, Sainte Colombe, 33350 Castillon la Bataille.

- gyrophare multi-feux, long et rouge, style **L'Ambulance** dans *Mad* 70. Adrien Guinebault, route de Tortas, 40370 Rion des Landes.

- correspondantes dans le monde entier (avec préférence pour Paris) pour partager goût de l'horreur, du morbide, mon admiration pour Stephen King (*et plus si affinités ?*). Eric Potart, 6 rue Jean Veber, 75020 Paris.

- correspondant(e)s aimant Spielberg, Rutger Hauer et les films de vampire. Olivier Lebrun, 34 rue Marcel Bonnet, Appt 639, 94230 Cachan.



CTV international
PRESENTE
GRAND PRIX
AVORIAZ 91
DARKSIDE
LES CONTES DE LA NUIT NOIRE
RICHARD P. RUBINSTEIN PRODUCTION PRESENTE TALES FROM THE DARKSIDE
DEBORAH HARRY · CHRISTIAN SLATER · DAVID JOHANSEN · WILLIAM HICKEY · JAMES REMAR · RAE DAWN CHONG
MICHAEL McDOWELL D'APRÈS SIR ARTHUR CONAN DOYLE "CAT FROM HELL" SCÉNARIO DE GEORGE A. ROMERO D'APRÈS UNE HISTOIRE DE STEPHEN KING MICHAEL McDOWELL
DICK SMITH CO-PRODUCTEUR DAVID R. KAPPES PRODUIT PAR RICHARD P. RUBINSTEIN . MITCHELL GALIN JOHN HARRISON
DOLBY STEREO
J & M ENTERTAINMENT
UGC
DA

2001 AUDIOVISUEL et FORUM DISTRIBUTION
présentent
2019
NEO-TOKYO
EST SUR LE POINT D'EXPLOSER...
アキラ
AKIRA
un film
KATSUHIRO
Scénario: KATSUHIRO OTOMO / IZO
Producteur Exécutif: SAWAKO
Producteurs: RYOHEI SUSUKI / SHUNKO
Directeur Musical: SHOJI
Directeur Artistique: TOSHIHARI
Directeur de la Photographie: KATSUJI
Chef Animateur: TAKASHI
Produit par AKIRA
Bande Originale du
sur CD JVC-VICTOR Distribution
AKIRA, une bande dessinée publiée
les Editions
Distribué par FORUM
J.M.TOUSSAINT